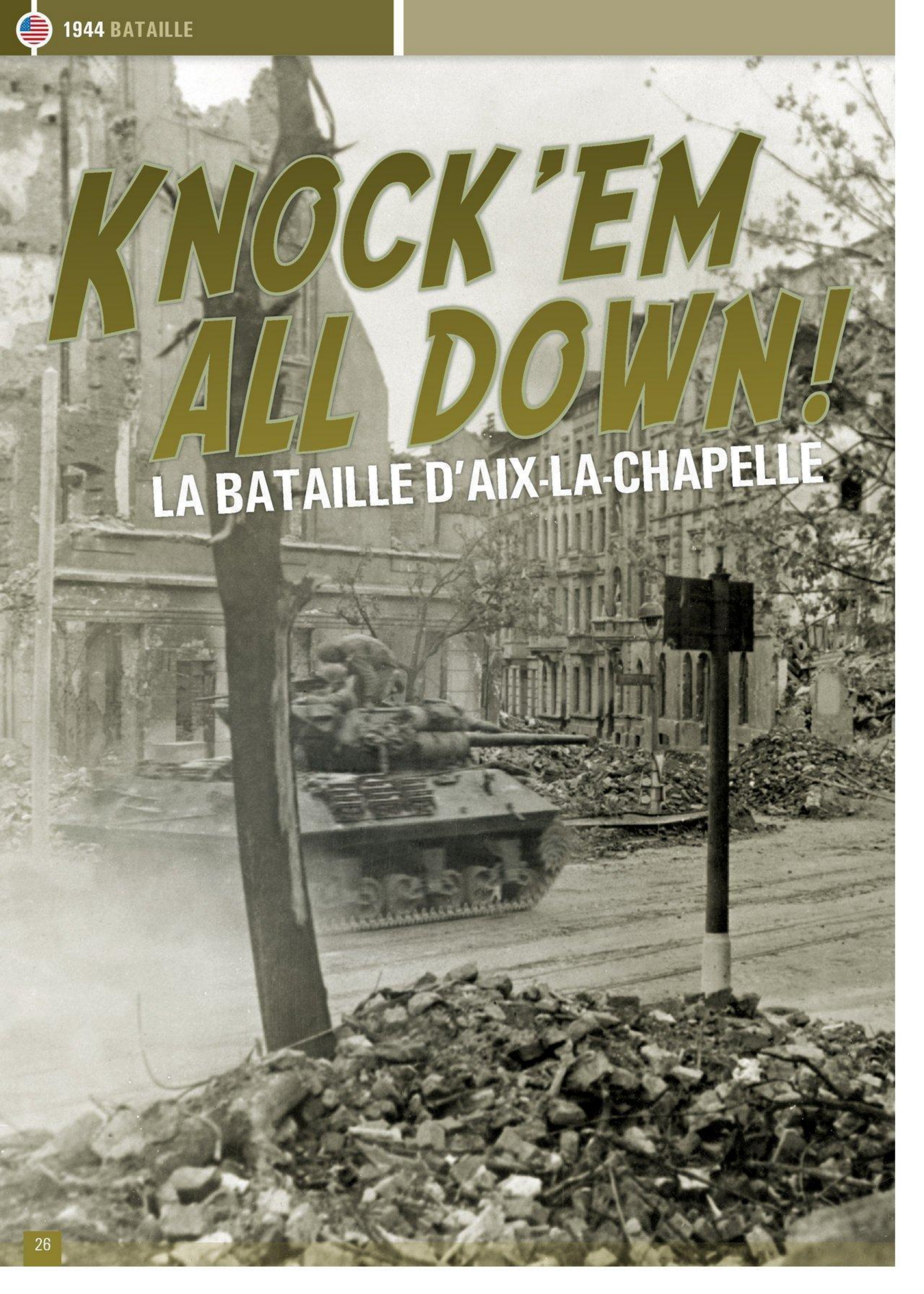




# ***KNOCK 'EM ALL DOWN!***

**LA BATAILLE D'AIX-LA-CHAPELLE**





« Bloody Aachen » [1]. C'est ainsi que les soldats américains avaient baptisé Aix-la-Chapelle. Mais il est probable qu'ils faisaient référence aux combats ayant eu lieu autour de la ville pour venir à bout du Westwall (ou ligne « Siegfried »), qui ont été, en effet, particulièrement acharnés. La prise de la ville elle-même, bien qu'intense, comme tout combat urbain, représente au contraire une performance remarquable de l'Armée américaine.

Par Stéphane Mantoux



**B**ien que plutôt inexpérimentées en combat de rues, les unités engagées réussissent à s'emparer d'Aix-la-Chapelle en neuf jours, ce qui est assez remarquable. Les Américains ne font cependant qu'appliquer des adaptations réalisées à la lumière de l'expérience en Normandie. Ce succès est tel qu'il est abondamment étudié, aujourd'hui encore, au sein de l'Armée américaine [2], dans la perspective des combats urbains de plus en plus fréquents à l'intérieur d'un monde où les villes concentrent une part croissante de la population [3] ; et ce, en particulier dans les pays en développement, où les Américains seraient amenés à intervenir, tant il est vrai que, depuis l'âge industriel, les villes modernes sont devenues, elles aussi, des champs de bataille. Cet article propose un retour sur une bataille fondatrice du combat urbain pour l'*US Army*.

[1] « Aix-la-Chapelle la sanglante », littéralement.

[2] Qui parle, pour le combat urbain, de *Military Operations in Urban Terrain* (MOUT).

[3] Depuis 2007, plus de la moitié de la population mondiale vit dans un espace urbain.

## L'ARMÉE AMÉRICAINE, LES CHARS ET LE COMBAT URBAIN

En 1939, l'Armée américaine n'aligne encore que 400 blindés, la plupart obsolètes, répartis entre l'Infanterie et la Cavalerie. En 1944, la division blindée américaine (*Armored Division*) est une force mettant en œuvre la combinaison des Armes et un système de commandement on ne peut plus souple. Les trois *Combat Commands* d'une *Armored Division* peuvent se voir attribuer les ressources divisionnaires en fonction de la situation tactique : trois bataillons de chars, trois bataillons d'infanterie mécanisée, trois bataillons d'artillerie automotrice, un bataillon de *Tank Destroyers* (TD), un escadron de cavalerie blindée et un bataillon de sapeurs, essentiellement. Plus de 40 bataillons de chars indépendants servent également sur le théâtre européen : destinés à l'appui des divisions d'infanterie, ils jouent parfois le rôle de groupe blindé semi-indépendant. La doctrine d'emploi des blindés américains n'envisage alors guère le combat en milieu urbain, sauf à soutenir l'infanterie. Les commandants des unités de chars sont encouragés à contourner les villes autant que possible. En cas de combat urbain, les manuels recommandent une approche méthodique utilisant la puissance de feu et une progression par bonds successifs en alignant progressivement les unités engagées. Les blindés sont employés pour réduire les positions fortifiées ennemies avec leurs armes de bord. Le M4 Sherman, le char standard des divisions blindées américaines, est une arme conçue pour la production de masse, mais son canon de 75 mm est peu efficace contre les murs épais ou les positions fortifiées urbaines. En outre, son blindage est vulnérable aux armes antichars allemandes, tout comme celui du TD M10, dont le canon de 76 mm est cependant plus à même de venir à bout des fortifications adverses. En milieu urbain, ces blindés peuvent avoir à souffrir de l'emploi des *Panzerfäuste*, armes antichars portables dont la courte portée de 30 mètres peut, dans certains cas, devenir un avantage. Pour pallier ces insuffisances, les Américains vont avoir tendance à utiliser leurs chars en nombre et à mobiliser une importante concentration d'artillerie et d'appui-feu aérien lors des combats urbains.

◀ Un *Tank Destroyer* M10 avance dans les ruines d'Aix-la-Chapelle. Sa pièce de 76 mm est fort pratique en combat urbain pour appuyer l'infanterie américaine.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara



## AIX-LA-CHAPELLE REVIENT FINALEMENT AUX AMÉRICAINS...

En théorie, c'est le *21th Army Group* de Montgomery qui aurait dû emprunter le « corridor d'Aix-la-Chapelle », entre Liège et Cologne, pour traverser le Rhin et s'emparer de la Ruhr, selon les plans établis avant le 6 juin 1944. Ce corridor constitue la voie la plus directe entre la Normandie et l'Allemagne, et, en outre, il est à portée des bases aériennes du sud de l'Angleterre et des ports le long de la côte de la Manche. Mais les plans sont changés après la poursuite consécutive à la percée en Normandie. La crise logistique amène à considérer la prise des ports de la côte comme plus urgente, et ce d'autant que la région concentre aussi les zones de lancement des V-1 qui frappent l'Angleterre. C'est alors que Montgomery propose, plutôt que d'avancer d'un seul bloc, une poussée ultime menée par son propre groupe d'armées à travers les Pays-Bas, pour contourner le *Westwall* et accéder enfin à la Ruhr : ce sera l'opération « Market-Garden ». En conséquence, la *1st US Army* du *12th Army Group* est détachée par Eisenhower au nord des Ardennes pour couvrir le flanc droit des Britanniques. Seule la *3rd US Army* de Patton avance sur l'axe prévu pour les Américains en Lorraine.

La *1st US Army* progresse alors avec ses trois corps d'armée – *XIXth* à gauche, *Vth* au centre et *VIIIth* à droite. Or, le *VIIIth Corps* du *Major General Collins* est en avance sur les deux autres, et des troupes allemandes – les restes des 7. et 15. *Armeen* – s'accumulent face à ceux-ci. Le 1<sup>er</sup> septembre, le *Lieutenant General Courtney Hodges*, le commandant de la *1st Army*, fait virer le *VIIIth Corps* de 90 degrés sur sa gauche pour encercler les forces allemandes présentes devant le corps d'armée voisin. Le 3 septembre, le *VIIIth Corps* établit une position de blocage près de Mons. Des éléments de 20 divisions allemandes, soit 25 000 hommes, viennent s'enfermer dans cette « poche de Mons » et sont capturés. En effectuant cette manœuvre, le *VIIIth Corps* s'est placé au centre de la *1st Army*, et c'est lui qui se trouve sur la route d'Aix-la-Chapelle.

▲ Un Sherman dépasse un camion allemand incendié. On note le camouflage réalisé à partir des arbres des environs et le chef de char qui observe les environs à la jumelle.

▼ Curieuse scène sur la route d'Aix-la-Chapelle... Outre la curieuse posture du soldat américain au premier plan (!), on distingue en arrière-plan plusieurs civils et au moins un soldat allemand.

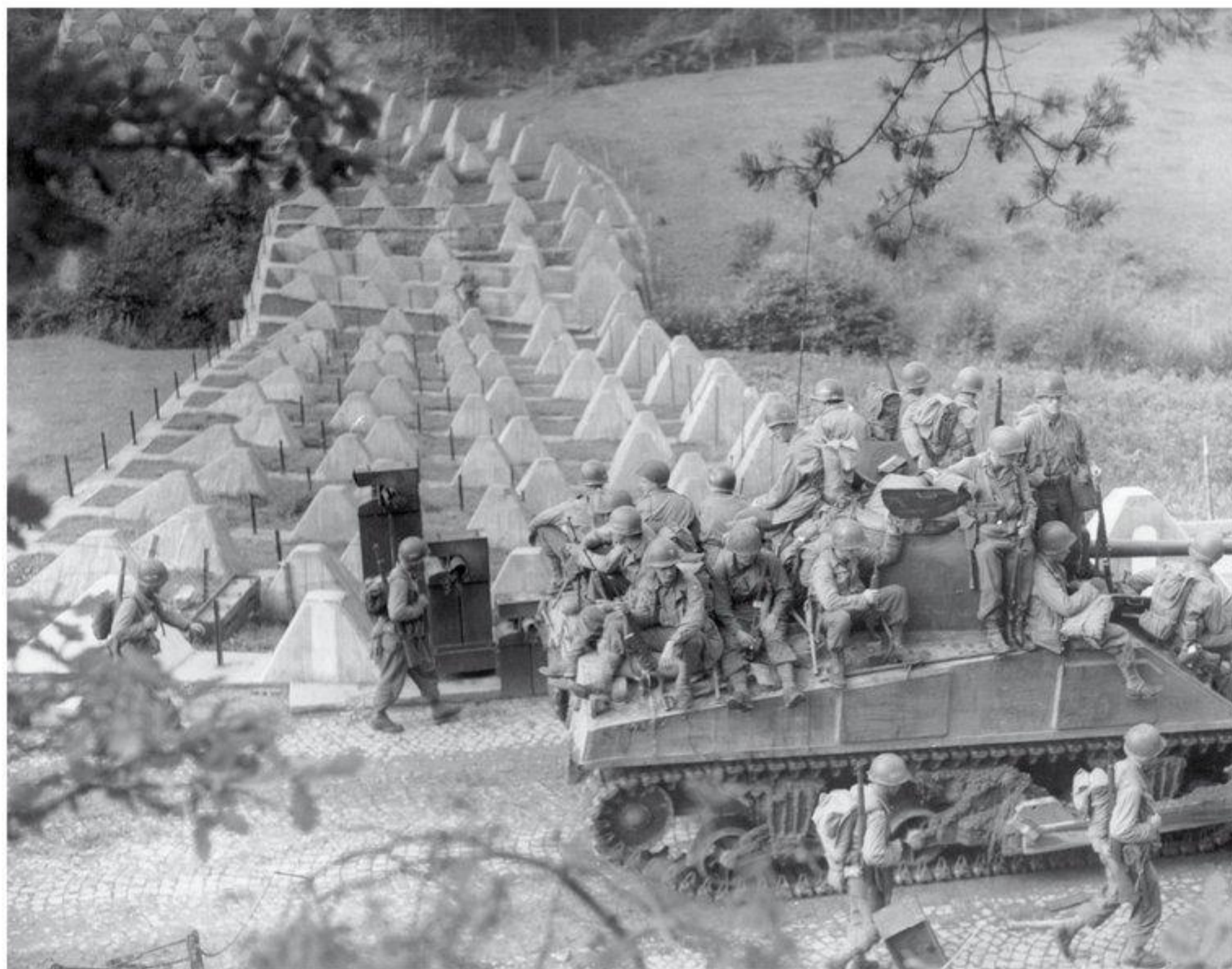


Il atteint la frontière allemande le 12 septembre, à un moment où la ville d'Aix-la-Chapelle est quasiment sans défense. C'est l'occasion où jamais de s'emparer de la première grande agglomération allemande... Mais les Américains ratent le coche : comptant sur la déroute de la *Wehrmacht*, Collins espère contourner la ville et pousser jusqu'au Rhin, distant d'à peine 65 kilomètres. Mais la logistique ne suit pas : les Américains sont entrés en Allemagne 233 jours avant la date prévue ! Le ravitaillement s'épuise. La *3rd Armored Division* du *VIIIth Corps* ne peut ainsi maintenir qu'un tiers de ses blindés opérationnels ! Toute la logistique progresse par camions depuis la Normandie, mais les véhicules consomment autant d'essence pour le transport qu'une armée entière... en conséquence, le *XIXth Corps* tombe en panne sèche dès le 9 septembre. La *1st Army* privilégiant le carburant, les munitions sont rationnées jusqu'à la mi-octobre. La crise s'apaise un peu lorsque le chemin de fer est remis en état à Liège, le 18 septembre. En outre, la *1st US Army* est dangereusement étirée sur un front de 130 kilomètres, dont plus

de 30 à la charge du *VIIIth Corps*, alors que la doctrine américaine prévoit plutôt 8 à 15 kilomètres de front pour un corps d'armée. La *1st Army* n'a plus de réserves, et la poursuite se termine.

## LA DÉFENSE COMPTE SUR LE WESTWALL

Les Allemands, en effet, après leur défaite en France, se réorganisent derrière le *Westwall*, ou ligne « Siegfried ». Ce *Westwall* est un ensemble de 3 000 ouvrages, postes d'observation, bunkers couvrant la frontière occidentale



de l'Allemagne. La construction a débuté après la remilitarisation de la Rhénanie en 1936 et s'est accélérée au moment de la crise des Sudètes en septembre 1938. Depuis la conquête de la France en 1940, la ligne fortifiée a été plus ou moins abandonnée. Mais, en septembre 1944, elle va pouvoir servir de multiplicateur de force pour les défenseurs. Les Allemands ne comptent pas arrêter les Alliés sur le *Westwall*, mais ralentir leur progression de façon à ce qu'une contre-attaque mobile se mette en place : ce sera la fameuse contre-offensive des Ardennes. Fort heureusement pour les Américains, les Allemands ont laissé dans leur retraite les hommes et le matériel qui auraient permis de tenir encore mieux cette ligne fortifiée...

Aix-la-Chapelle fait en quelque sorte partie du *Westwall*. La cité est entourée de deux ceintures d'obstacles, l'une à l'ouest, l'autre à l'est. C'est en fait l'une des portions les plus fortifiées de l'ensemble. La ville elle-même, cependant, ne comprend pas de fortifications, et sa position n'y invite guère puisqu'elle est au fond d'une cuvette entourée de collines. On y trouve trois types de terrains différents. Le cœur de la ville est médiéval, avec des rues étroites et des ouvrages en maçonnerie épaisse. Au nord se situent les sources thermales et les hôtels installés à proximité : les rues sont plus larges et les parcs boisés y abondent. Autour de ces deux secteurs s'étend une ceinture industrielle, avec des usines, des mines de charbon et surtout des quartiers résidentiels. Les Américains disposent cependant d'excellentes cartes capturées en France et des photographies fournies par la reconnaissance aérienne : bien que champ de bataille complexe, Aix-la-Chapelle n'en sera pas un mystérieux pour eux.

Le 12 septembre, le *VIIIth Corps* attaque au sud de la ville. Le 15, la pénétration du *Westwall* est accomplie, mais les *1st Infantry Division (1st ID)* et *3rd Armored Division (3rd AD)* ont subi de lourdes pertes pour une progression assez faible. Bien que maniées par des troupes de seconde ligne, les fortifications du *Westwall* représentent un obstacle conséquent, et le mauvais temps entrave les mouvements des blindés et le soutien aérien, ce qui permet aussi aux Allemands d'acheminer des renforts.

▲ Un M4 Sherman de la *3rd Armored Division* franchit la ligne « Siegfried » en septembre 1944.

Contrairement aux affirmations de la propagande nazie, les dents de dragons n'ont pas arrêté les blindés américains...

## UNE RÉSISTANCE DE MAUVAIS AUGURE

Hodges doit alors accomplir plusieurs tâches : au sud, il doit prendre le corridor de Monschau. Pour ce faire, la forêt de Hürtgen doit être nettoyée. Il faut s'emparer d'Aix-la-Chapelle et surtout pénétrer le *Westwall* dans le secteur du *XIXth Corps* en vue d'un encerclement de la ville et ensuite percer sur le Rhin. C'est cette dernière tâche qui est la plus pressante. Hodges profite alors de l'arrivée au *XIXth Corps* des *29th ID* et *7th AD* pour y employer la *30th ID*. La *1st Army* doit pénétrer le *Westwall* au nord d'Aix-la-Chapelle, dans un secteur où celui-ci apparaît plus faible. La *30th ID* a la tâche de percer là, avant de tourner vers le sud et de faire la jonction avec la *1st ID* dans la ville de Würselen pour l'encercler. La *2nd AD* est gardée pour l'exploitation afin de franchir la rivière Wurm, puis de prendre les passages sur la Roer.

▼ Un *Tank Destroyer M36 Jackson* (armé d'un canon de 90 mm) franchit à son tour une autre ligne de dents de dragon, visiblement tout juste remise en chantier par les Allemands.





La 29th ID est chargée de mener une action de diversion plus au nord pour tromper les Allemands sur l'axe d'attaque. L'assaut est prévu pour le 1<sup>er</sup> octobre. Le Major General Hobbs, commandant la 30th ID, choisit un secteur limité afin d'éviter les défenses allemandes de la ville de Geilenkirchen et celles des zones urbaines proches d'Aix-la-Chapelle. Il pense que les routes seront meilleures dans ce périmètre et faciliteront la logistique. La 1st ID cherche également le meilleur secteur pour approcher la cité : le 26th Infantry Regiment (26th IR), qui conduit des reconnaissances, rencontre une résistance qui montre déjà que les Allemands vont s'accrocher à Aix-la-Chapelle. Ceux-ci ont renforcé le secteur avec la 183. Volks-Grenadier-Division, qui tient cette partie du Westwall



▲ Soldats de la 29th Infantry Division « Blue & Gray » photographiés le 24 février 1945, devant la ville de Jülich. La banderole qui sera ensuite hissée sur les restes de la citadelle de la ville affiche l'inscription suivante : « Désolé, c'est un de ces bordels, mais nous étions pressés ! ».

[4] Au sud d'Aix-la-Chapelle.

[5] Alors difficilement acceptable en raison des contraintes logistiques.

[6] Les GIs l'ont alors déjà baptisée la « Luftwaffe américaine »...

[7] Certains GIs parlent alors des tirs d'artillerie allemands les plus intenses depuis Mortain. Les premières salves ont été dévastatrices, car portes et fenêtres étaient scellées, et les soldats américains ne pouvaient pas se mettre à couvert.

[8] Les Allemands réagissent cependant aux attaques de diversion et détruisent une compagnie de la 29th ID dans le village de Schierwaldenrath.

◀ Le General der Infanterie Friedrich Köchling commande le LXXXI. Armee-Korps de septembre 1944 jusqu'à sa capture le 13 avril 1945.

grâce à un conglomérat d'unités hétéroclites. À l'ouest de la ville, ce sont sept bataillons d'environ 450 hommes chacun qui occupent le Westwall. De Geilenkirchen à Rimbürg, deux bataillons du 330. Infanterie-Regiment de la 183. Volks-Grenadier-Division sont présents. Au sud de Rimbürg, se trouvent cinq bataillons de la 49. Infanterie-Division. Quatre bataillons d'artillerie appuient la défense dans le secteur de la 30th ID, ainsi qu'une batterie de canons de 270 mm et deux canons sur rail. Quelques Panzer sont également disponibles. Les nazis conservent un bataillon de chacun des trois régiments de la 183. Volks-Grenadier-Division pour des contre-attaques ponctuelles. La réserve opérationnelle est constituée de la 116. Panzer-Division, qui se trouve à l'ouest d'Aix-la-Chapelle. L'ennemi n'attribue cependant pas une importance particulière aux préparatifs américains au nord de la ville. Il s'attend même à une opération aéroportée entre la Roer et le Rhin en préliminaire d'une nouvelle offensive. Le General der Infanterie Friedrich Köchling, commandant le LXXXI. Armee-Korps, est plutôt soucieux d'une poussée par le corridor de Stolberg [4] : il renforce donc les positions des 246. Volks-Grenadier-Division et 12. Infanterie-Division à Aix-la-Chapelle et à l'est de la ville.

Le 26 septembre, l'artillerie américaine entre en action pour détruire tous les bunkers présents dans le secteur choisi par la 30th ID pour sa progression. Pas moins de 26 bataillons participent à ce pilonnage (ceux de la 30th ID, mais aussi de la 29th et de la 2nd AD, quatre bataillons supplémentaires attachés à la 30th, huit bataillons d'artillerie du XIXth Corps et trois bataillons de la 1st US Army). Juste avant l'assaut, l'artillerie cible les canons antiaériens pour préparer les raids des bombardiers moyens et se tient prête à répondre à des tirs de contrebatterie. Le bombardement aérien (360 bimoteurs Douglas A-20 Havoc et Martin B-26 Marauder, escortés par 72 chasseurs Lockheed P-38 Lightning et Republic P-47 Thunderbolt) est soigneusement planifié pour éviter des largages fratricides malheureux, comme ce fut le cas



en Normandie – la 30<sup>th</sup> ID en ayant été victime à deux reprises. Cette dernière, pendant ce temps, s'entraîne à l'assaut de fortifications et travaille en tandem avec les chars. C'est également l'occasion d'enseigner le maniement d'armes jusque-là parfois peu employées par les nouvelles recrues, comme les lance-flammes.

Des patrouilles traversent la rivière Wurm pour mener des reconnaissances, et certaines posent même des charges de démolition sur des bunkers de la ligne fortifiée. Les Américains constatent déjà, non sans déplaisir, qu'ils résistent aux tirs d'artillerie, à l'exception des tirs directs de canons automoteurs de 155 mm, qui entraînent cependant une consommation importante de munitions [5]. La 1<sup>st</sup> ID fait de même : le 18<sup>th</sup> IR, partant d'Eilendorf, doit effectuer la jonction avec le 119<sup>th</sup> IR au nord d'Haaren pour encercler Aix-la-Chapelle. Le 26<sup>th</sup> IR mènera, quant à lui, l'assaut dans la ville elle-même. Deux compagnies de chars moyens (20 blindés) de la 3<sup>rd</sup> AD sont attribuées à ce régiment pour servir de force de contre-attaque.



▲ Aix-la-Chapelle, enfin ! Une patrouille américaine dépasse prudemment le panneau annonçant l'agglomération, « Aachen », en allemand et en anglais.

## À L'ASSAUT DE LA LIGNE « SIEGFRIED » ! L'OFFENSIVE DE LA 30<sup>TH</sup> ID AU NORD

Le raid américain sur la *Westwall* démarre le 2 octobre par des frappes aériennes et le barrage de 400 pièces d'artillerie qui expédient, en 12 heures, plus de 18 000 obus. La IX<sup>th</sup> Air Force ne provoque pas cette fois de tir fratricide, mais bombarde par erreur un village belge, faisant 79 tués, ce qui ne va pas améliorer sa réputation [6]. L'utilisation nouvelle du napalm ne semble pas avoir eu beaucoup d'effet sur les Allemands et leurs ouvrages fortifiés. Les mitrailleuses de l'infanterie visent les embrasures des bunkers, mais elles sont facilement repérables en raison de l'utilisation de balles traçantes : 5 des 8 mitrailleuses du 1<sup>st</sup> Battalion, 117<sup>th</sup> IR sont ainsi mises hors de combat par les défenseurs. Les fusiliers des 117<sup>th</sup> et 119<sup>th</sup> IR traversent la Wurm sur des canots et s'accrochent ensuite au remblai de chemin de fer, sur la rive opposée. Si les A et B Companies du « 1/117<sup>th</sup> » traversent quasiment sans encombre, il n'en va pas de même pour la C Company qui perd 7 tués et 80 blessés en une heure sous le feu allemand. De petits

▼ Un convoi allemand a été littéralement pulvérisé par l'artillerie ou l'aviation alliée. De nombreux camions ont été détruits. Archives Caractère



détachements spéciaux avec des lance-flammes, des bazookas et des charges de démolition commencent à nettoyer méthodiquement les fortifications allemandes, privés cependant de l'appui des chars et TD qui doivent attendre la construction d'un pont sur la Wurm pour traverser. Le 119<sup>th</sup> IR, qui compte sur l'appui des blindés, se retrouve bloqué un moment par des positions bétonnées particulièrement bien camouflées. Il est ensuite arrêté par une âpre résistance au château de Rimbürg. Les défenseurs l'évacuent cependant le lendemain. Pour briser la résistance allemande dans les bois alentours, le Colonel Sutherland, commandant le 119<sup>th</sup> IR, constitue la *Task Force Quinn* (deux compagnies d'infanterie du 2<sup>nd</sup> Battalion, une compagnie de char et une de TD). Celle-ci attaque par le nord les bois de Rimbürg, en passant par la tête de pont du 117<sup>th</sup> IR, soulageant la pression sur son unité-mère. Le 117<sup>th</sup> IR envoie son 3<sup>rd</sup> Battalion au matin du 3 octobre sur Übach, que les Allemands défendent pied à pied [7]. Ces derniers, entravés par les actions de diversion menées par la 29<sup>th</sup> ID plus au nord [8], ne réagissent que lentement, la 183. *Volks-Grenadier-Division* n'ayant plus qu'un bataillon disponible. Une contre-attaque est

conduite par un bataillon de canons d'assaut et une compagnie d'infanterie, mais le détachement, qui se déplace de nuit, est pris sous le tir d'interdiction de l'artillerie américaine, et l'infanterie stoppe facilement la manœuvre. Les chars et les *Half-Tracks* du *Combat Command B (CCB)* de la 2<sup>nd</sup> AD sont introduits dans la petite tête de pont de la 30<sup>th</sup> ID. Les blindés américains doivent l'élargir et libérer les fantassins qui doivent faire la jonction avec le 18<sup>th</sup> IR de la « Big Red One » au sud. Le pilonnage allemand et les pluies diluviennes qui durent une semaine ralentissent cependant la progression. À la tombée de la nuit, les Américains sont encore aux abords Nord et Est d'Übach. Pour bloquer leur avance, les Allemands font feu de tout bois, et les restes de la 49. *Infanterie-Division* passent sous les ordres du *Generalleutnant* Wolfgang Lange, qui commande la 183. *Volks-Grenadier-Division*. Deux brigades de canons d'assaut, le bataillon organique de sapeurs de la « 183. » deux bataillons de la 49. *Infanterie-Division* et un bataillon de la 246. *Volks-Grenadier-Division* qui stationnait jusqu'alors à Aix-la-Chapelle sont acheminés d'urgence dans le secteur.



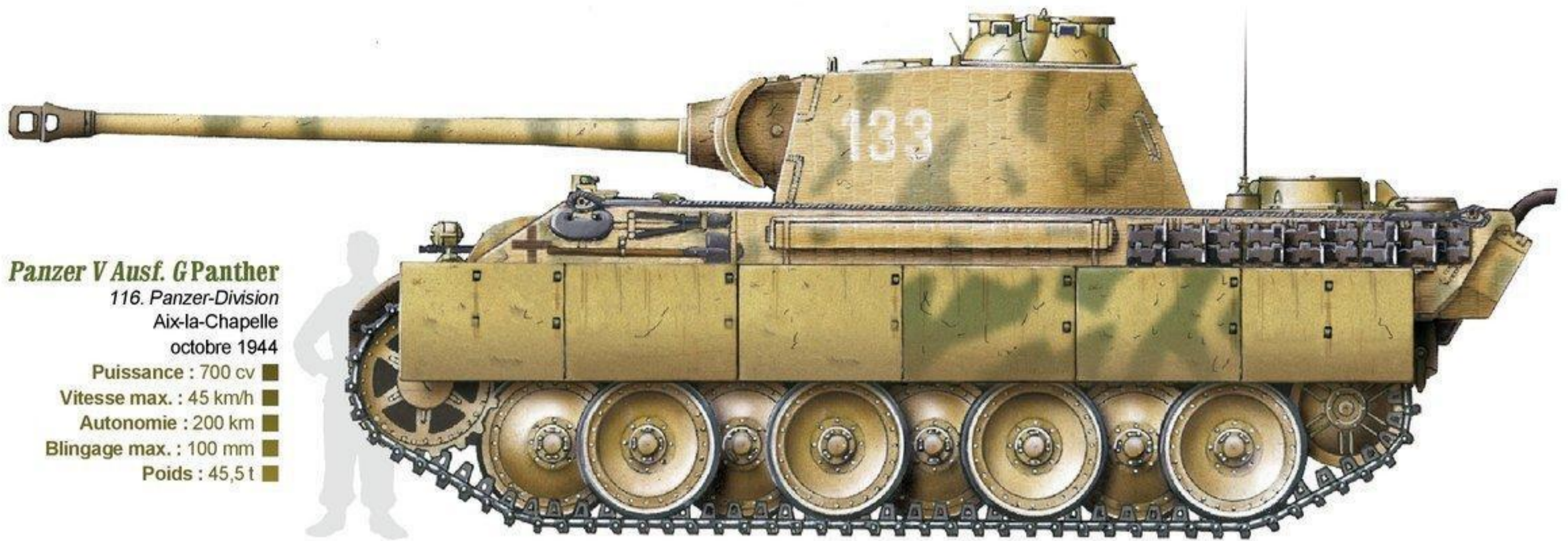
## L'ARTILLERIE PILONNE LES AMÉRICAINS !

Les nazis cherchent alors désespérément à former une réserve pour venir à bout de la tête de pont américaine, mais Köchling est sans cesse forcé de jeter de nouvelles unités pour stopper les pénétrations américaines, soit : un bataillon de *Landeschützen*, une brigade de canons d'assaut et un bataillon d'artillerie venant du secteur de la *12. Infanterie-Division*, au sud-est d'Aix-la-Chapelle, une compagnie antichar avec 6 *Pak 40* de 75 mm de la *246. Volks-Grenadier-Division* et une compagnie de chars télécommandés Goliath. Le *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger, commandant la *7. Armee*, expédie au *LXXXI. Armee-Korps* les cadets des écoles de Düren et Jülich, un bataillon de la *275. Infanterie-Division* du *LXXIV. Armee-Korps* qui combat dans la forêt de Hürtgen, un bataillon de forteresse et une brigade d'artillerie avec des pièces de 150 mm et d'autres plus lourdes. Mais leur acheminement est malaisé, et, dès le 6 octobre, les Américains, en repartant à l'attaque, prennent l'initiative. Les *117th* et *119th Regiments* montent à l'assaut et doivent à nouveau lutter contre les fortins du *Westwall*. À la compagnie E du 2/117, le *Sergeant* Holycross emploie les chars et les TD avec des obus *HE* et *AP* pour provoquer la reddition des garnisons des casemates. Au soir du 5 octobre, la compagnie ne laisse qu'un bunker aux mains des Allemands. Lourde erreur : ceux-ci s'en servent le lendemain pour contre-attaquer avec l'appui de 5 chars ou canons d'assaut. Oubliant les leçons de la veille, les *GIs* refluent et s'enferment dans les bunkers : les Allemands en reprennent quatre et font une centaine de prisonniers.

La contre-attaque n'intervient que le 4 octobre à 2h15. L'artillerie américaine en vient à bout, ainsi que de deux autres tentatives contre le *119th IR*. Les Allemands ont cependant réussi à isoler une quinzaine d'hommes dans la partie Est d'Übach, qui ne seront dégagés que dans l'après-midi. La *49. Infanterie-Division*, elle, a mis temporairement en déroute une compagnie américaine. La *2nd AD* doit repousser, non sans pertes, des contre-attaques de canons d'assaut allemands au nord-est de la localité. Plus au sud, les Allemands prennent la *1st ID* sous un barrage d'artillerie, puis la frappent avec 8 canons d'assaut, sans succès. Les fantassins de la « Big Red One » reprennent leur avance pour encercler Aix-la-Chapelle.

▲ Ci-contre : Un soldat américain vise avec son fusil M1. L'infanterie américaine cherche à progresser de bâtiment en bâtiment et pas à avancer dans les rues.

▲ En haut : Les *GI's* de la *1st Infantry Division* au combat dans les rues d'Aix-la-Chapelle. La ville n'est pas complètement en ruines mais les Allemands ne tirent pas avantage des décombres pour leur défense.



**Panzer V Ausf. G Panther**

116. Panzer-Division  
Aix-la-Chapelle  
octobre 1944

- Puissance : 700 cv ■
- Vitesse max. : 45 km/h ■
- Autonomie : 200 km ■
- Blingage max. : 100 mm ■
- Poids : 45,5 t ■



**Panzer V Ausf. G Panther**

116. Panzer-Division  
Aix-la-Chapelle  
octobre 1944



**Panzer VI Ausf. E Tiger**

schwere Panzer-Abteilung 506  
Aix-la-Chapelle  
octobre 1944

- Puissance : 700 cv ■
- Vitesse max. : 40 km/h ■
- Autonomie : 125 km ■
- Blingage max. : 100 mm ■
- Poids : 57 t ■





Il faut l'intervention de chars et d'un soutien d'artillerie pour les rejeter à nouveau en dehors des fortifications. L'artillerie continue cependant de pilonner les Américains, Köchling ayant ordonné de dépenser les obus sans compter pour matraquer la tête de pont. 66 % des pertes subies par les *30th ID* et *2nd AD* sur le *Westwall* sont dues à l'artillerie. Même la *Luftwaffe* intervient de jour, le 5 octobre, avec des groupes de 20 à 30 appareils. Ce sont cependant les derniers feux de la défense allemande, qui commence à flancher. Le *Generalfeldmarschall* Walter Model, commandant du groupe d'armées B, qui vient au PC de Köchling dans l'après-midi du 6 octobre, ne peut que constater l'épuisement du dispositif. Ce même jour, le *CCA* de la *2nd AD* entre dans la tête de pont : il doit soutenir la *30th ID* pour faire la jonction avec le *VIIth Corps*, tandis que le *CCB* servira d'écran au nord. Le *CCA* entre en action aux côtés des *117th* et *119th Regiments* : la percée est telle que les *GIs* se demandent, dès le 7 octobre, si la présence des blindés est bien nécessaire aux côtés de la division d'infanterie. La grande unité, renforcée par le *120th IR* libéré par des unités de la *29th ID* et soutenue par les chars du *743rd Tank Battalion*, capture plus de mille prisonniers. Au soir du 7 octobre, la *30th ID* n'est plus qu'à 5 kilomètres de Würselen, le point de jonction fixé avec le *VIIth Corps*.

▲ Mitrailleurs américains en action dans Aix-la-Chapelle. L'arme semble être une vieille *Browning M1919* à refroidissement par eau, encore en dotation dans certaines unités.

[9] Le comte von Schwerin, qui commande la *116. Panzer-Division*, veut alors livrer Aix-la-Chapelle aux Américains pour épargner des vies humaines et des destructions inutiles. Köchling, qui prend la tête du *LXXXI. Armee-Korps*, le relève immédiatement de ses fonctions et le fait surveiller, sur ordre d'Hitler.

▼ Un *Messerschmitt Bf 109 G-6* de la *Luftwaffe* a été abattu et s'est posé en urgence dans un champs. Des soldats américains inspectent avec curiosité l'épave ; l'un d'eux a même pris la place du pilote. Droits réservés

Dans la percée du *Westwall*, les *30th ID* et *2nd AD* ont perdu 1 800 hommes – dont 200 tués – et 52 chars. Les pertes sont conséquentes, mais elles ont réussi à saigner à blanc les Allemands, qui ont dû jeter de nombreuses forces pour stopper les assauts américains et concentrer une importante artillerie pour essayer de briser l'élan adverse.

## L'ATTAQUE DE LA « BIG RED ONE » AU SUD

Pour défendre la ville, Köchling n'aligne que quatre divisions au sein de son *LXXXI. Armee-Korps*. Au nord d'Aix-la-Chapelle, les *183. Volks-Grenadier-Division* et *49. Infanterie-Division* ont été sérieusement malmenées par les Américains lors de la percée du *Westwall*. La *246. Volks-Grenadier-Division*, qui couvre la cité elle-même, a relevé la *116. Panzer-Division* à la fin septembre [9]. Au sud-est d'Aix-la-Chapelle, la *12. Infanterie-Division* de l'*Oberst* Engel a brisé une tentative de percée américaine par le corridor de Stolberg, mais à un prix très élevé. Les quatre divisions ne regroupent alors guère plus de 18 000 combattants. En revanche, le corps d'armée allemand a accru son potentiel en artillerie : 239 pièces (140 légères, 84 moyennes et 15 lourdes). Un régiment de *Flak* lui a été en outre affecté. Les stocks de munitions sont adéquats, hormis pour 14 pièces de prise russes. Quatre bataillons d'artillerie de corps d'armée supplémentaires font route vers le secteur. La situation est en revanche beaucoup moins solide du côté des *Panzer* : les bataillons antichars divisionnaires n'alignent que 12 canons d'assaut et 26 canons antichars lourds. Les deux brigades, les deux bataillons de canons d'assaut et la compagnie de chars téléguidés du corps d'armée ne comprennent que 36 véhicules en tout et pour tout ! La *schwere Panzer-Abteilung 506* a 4 chars *Tiger*, et la *108. Panzer-Brigade*, qui arrive sur place le 7 octobre, se compose en tout et pour tout de 7 *Panther*. Pour briser l'encerclement par le nord d'Aix-la-Chapelle entrepris par le *XIXth Corps* qui stationne à Alsdorf, au nord de Würselen, les Allemands rassemblent le *schnell Regiment* « von Fritzchen », avec trois bataillons de fantassins et de sapeurs portés par bicyclette, soutenus par les *Panther* de la *108. Panzer-Brigade* et 22 canons d'assaut. Von Rundstedt, le commandant





▲ Une batterie d'automoteurs M12 de 155 mm fait feu. L'emploi des M12 en tir direct dans les combats de rues d'Aix-la-Chapelle symbolise le credo américain lors de la bataille, « *Knock'em all down !* ».

en chef à l'Ouest, prévoit d'engager ses réserves. La *116. Panzer-Division*, retirée du secteur d'Aix-la-Chapelle, a été reconstituée à hauteur de 11 500 hommes, mais elle n'a que 41 *Panzer IV* ou Panther en état de marche. La *3. Panzer-Grenadier-Division* dispose, quant à elle, de 12 500 hommes, 31 canons *Pak 40* de 75 mm et 38 pièces d'artillerie. Mais ces réserves ne sont pas encore arrivées au 7 octobre en raison des perturbations dans les réseaux de chemin de fer, entraînées par les bombardements alliés.

Le *18th IR* de la « Big Red One » est chargé de pousser vers le nord pour faire la jonction avec la *30th ID*. Il doit d'abord s'assurer de Verlautenheide, puis d'une colline située au nord-ouest de ce bourg, Crucifix Hill. Le dernier objectif est une autre colline fortifiée par les Allemands, le Ravensberg. Le *Major General* Clarence Huebner, commandant la « Big Red One », n'a qu'un seul bataillon du *26th IR* en réserve et compte sur le soutien éventuel des blindés de la *3rd AD*, qui progressent dans le corridor de Stolberg. Le *Colonel* Smith, commandant le *18th IR*, tire les leçons de la percée du *Westwall*. Des équipes spéciales anti-bunkers sont formées avec lance-flammes, charges de démolition et torpilles Bangalore. Une section de TD et une batterie de canons automoteurs de 155 mm se tiennent prêtes à tirer directement sur les casemates. Un officier de liaison aérienne accompagne chaque bataillon. 11 bataillons d'artillerie et une compagnie de mortiers de 4,2 pouces assurent la préparation initiale. Une compagnie de chars moyens intervient ensuite pour soutenir l'infanterie. L'attaque, qui commence le 8 octobre à l'aube, permet de s'emparer de tous les objectifs en deux jours ! Sur le Ravensberg, les Américains capturent même 4 soldats allemands qui, inconscients de la chute de la position, apportent la soupe à leurs camarades... Les hommes de la *12. Infanterie-Division* se défendent pourtant avec acharnement, et l'artillerie allemande est toujours aussi présente. La compagnie de chars moyens perd 6 blindés à cause des mines, des *Panzerfäuste*, de la boue ou de pannes mécaniques. Deux TD sont touchés alors qu'ils montent sur le Ravensberg. Smith réussit pourtant à retirer deux compagnies pour les lancer, le 10 octobre,

à la conquête d'Haaren, un faubourg d'Aix-la-Chapelle qui est aussi l'une des deux voies de ravitaillement de la garnison. Le même jour, les *116. Panzer-Division* et *3. Panzer-Grenadier-Division* arrivent enfin dans le secteur côté allemand, mais elles ne sont pas en mesure de contre-attaquer avant le 12 octobre. L'ennemi manque ainsi une occasion unique de percer dans le secteur du *18th IR*, faiblement tenu, pour établir un corridor vers la ville. L'offensive allemande ne survient que le 15 octobre : elle est menée de façon désordonnée par des éléments des *116. Panzer-Division* et *3. Panzer-Grenadier-Division*, appuyées par les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 506*, et frappe davantage le *16th IR* que le *18th*, son voisin. Six bataillons d'artillerie américains pilonnent les positions adverses sur des coordonnées préétablies. L'attaque allemande, qui jette un temps la confusion parmi le commandement américain de la « Big Red One », est finalement repoussée par la seule artillerie et l'intervention de chasseurs-bombardiers P-47 qui s'acharnent en particulier sur les véhicules. Le 16 octobre, la *3. Panzer-Grenadier-Division* poursuit ses attaques, mais le cœur n'y est plus : en deux jours, elle a perdu un tiers de ses effectifs. Une seule compagnie américaine compte ainsi 250 cadavres ennemis devant ses positions.

lerie et l'intervention de chasseurs-bombardiers P-47 qui s'acharnent en particulier sur les véhicules. Le 16 octobre, la *3. Panzer-Grenadier-Division* poursuit ses attaques, mais le cœur n'y est plus : en deux jours, elle a perdu un tiers de ses effectifs. Une seule compagnie américaine compte ainsi 250 cadavres ennemis devant ses positions.

## AIX-LA-CHAPELLE EST ENCERCLÉE !

Plus au nord, la *30th ID* s'est remise en marche pour faire la jonction avec la « Big Red One » dès le 8 octobre. Ses fantassins se heurtent cependant aux réserves allemandes, dont les canons d'assaut, en particulier, mènent de nombreuses contre-attaques. Plusieurs sections américaines sont isolées et détruites. Ces *Landser* appartiennent au *schnell Regiment* « von Fritzschen », que Köchling a engagé dans l'espoir d'anéantir les avant-gardes des envahisseurs. Mais l'intervention des chars du *743rd Tank Battalion* et des TD américains brise dans l'œuf la tentative : trois *Panzer IV* sont détruits, et le régiment ennemi, réduit à 500 hommes, doit passer sur la défensive.

▼ Une colonne de fantassins américains progresse de part et d'autre de la route. Le GI, expérimenté par les premiers combats livrés depuis juin 1944 pour certaines formations, est un adversaire de valeur pour la *Wehrmacht*, y compris en combats de rues.





Les contre-attaques ont cependant brisé l'élan du 117th IR, et la 30th ID demande alors le soutien des Sherman de la 2nd AD. Le 9 octobre, l'avance reprend, et les GIs de la 30th ID parviennent à moins de 2 kilomètres du Ravelsberg, où se tient la « Big Red One ». Les 9-10 octobre, la division américaine bute sur la 108. Panzer-Brigade, ancienne composante du *schnell Regiment* « von Fritzschen » et qui est venue se placer sur son axe de progression à Bardenberg. Les semi-chenillés allemands équipés de *Flakvierling* posent de sérieux problèmes aux GIs, qui réussissent cependant à détruire 12 blindés, dont l'un avec un 8,8cm *Raketenwerfer 43 Püppchen* retourné. Le lendemain 11 octobre, un bataillon frais du 120th IR achève le nettoyage de la localité : son commandant, le Major Greer, détruit lui-même deux chars au bazooka. 6 blindés et 16 semi-chenillés allemands restent sur le terrain. En fin de journée, le LXXXI. *Armee-Korps* continue de recevoir des éléments de la 116. Panzer-Division ainsi que la *Kampfgruppe* « Diefenthal », qui cumule les restes, à hauteur de deux bataillons, des 1. et 12. *SS-Panzer-Divisionen*. Le 12 octobre, au nord-est de Würselen, les Allemands jettent face à la 30th ID le 60. Panzer-Grenadier-Regiment de la 116. Panzer-Division, renforcé par les restes de la 108. Panzer-Brigade et la *Kampfgruppe* « Diefenthal ». Dans le village de Birk, les soldats de l'Oncle Sam font face à l'assaut d'un bataillon de la 246. *Volks-Grenadier-Division* renforcé par 10 Panzer de la *schwere Panzer-Abteilung 506*. Les combats sont acharnés, un bataillon américain perd tous ses canons anti-chars de 57 mm, mais l'attaque est finalement repoussée. C'est alors que les GIs, en interrogeant les prisonniers, décèlent la présence d'unités de la 116. Panzer-Division et de la *Kampfgruppe* « Diefenthal ». En apprenant la nouvelle, le General Corlett, commandant le XIXth Corps, se souvient de la contre-offensive de Mortain [10] et prononce alors cette phrase fameuse : « Si la 1. SS-Panzer-Division et la 116. Panzer-Division sont là, ça doit être l'une des batailles décisives de la guerre. »

▲ Une colonne de M4 Sherman armés de canons de 76 mm traverse Aix-la-Chapelle dévastée. On remarque les sacs de sable empilés sur le devant du char pour renforcer le blindage frontal face aux charges creuses des *Panzerfauste*, redoutées des Tankers.

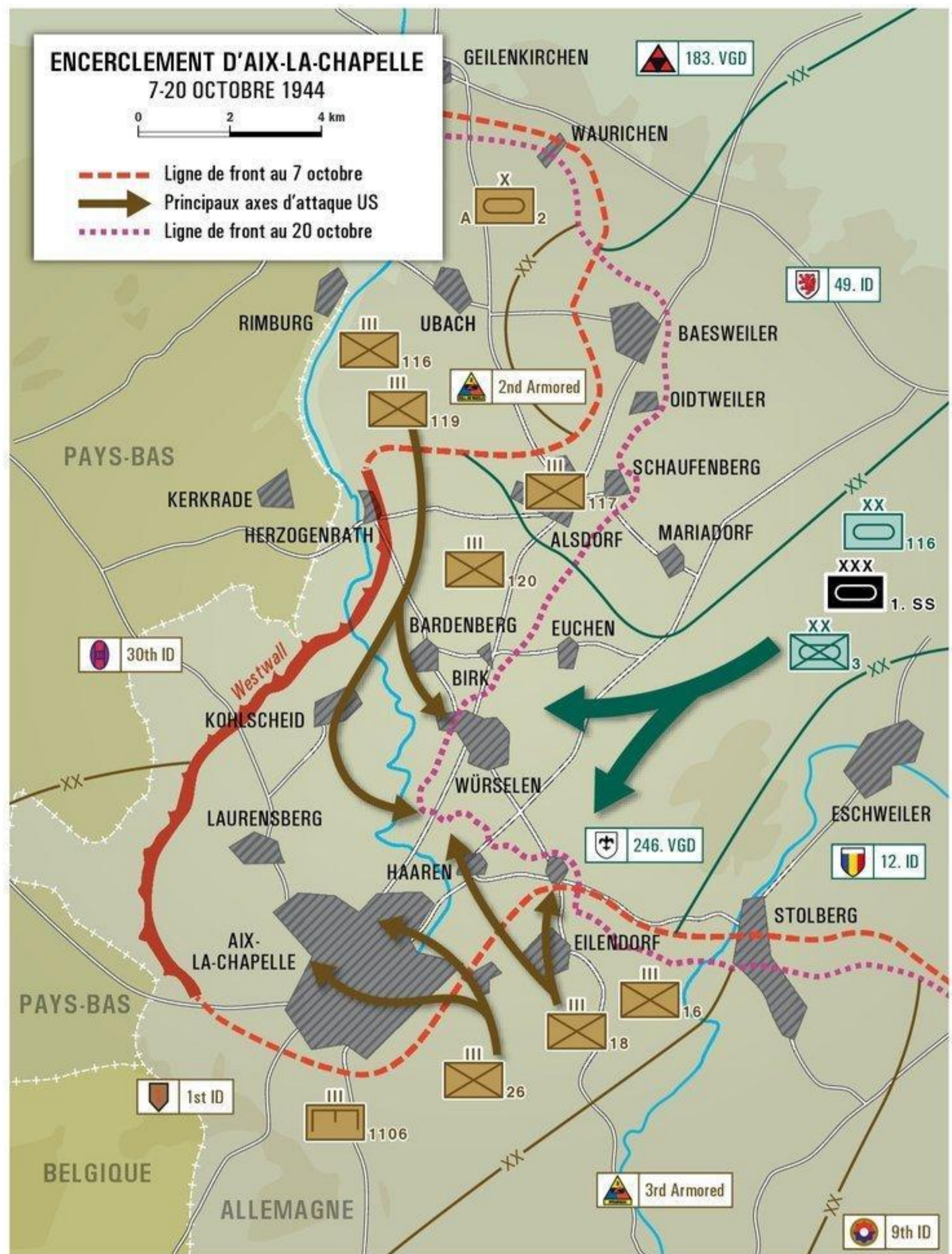
Les attaques allemandes ont cependant été brisées, notamment grâce à l'appui de 14 *Squadrons* de chasseurs-bombardiers opérant au-dessus des GIs. Depuis le 2 octobre, la 30th ID a subi plus de 2 000 pertes. Elle est alors renforcée par des unités de sapeurs, dont le 1104th *Engineer Group*, par un bataillon de chars de la 2nd AD et par des éléments du 116th IR de la 29th ID qui relèvent les unités éprouvées. Mais l'attaque de ce dernier régiment, le 13 octobre, avec les Sherman ne débouche sur rien : la coordination infanterie/blindés est mauvaise, et les unités de la 116. Panzer-Division s'accrochent à Würselen. Le 16, la 30th ID repart à l'offensive et disperse le feu d'artillerie allemand en menant des actions de diversion. Le 119th IR affronte cependant le 156. Panzer-Grenadier-Regiment et un secteur fortifié qui lui cause des pertes : l'adversaire se sert des puits de mine de la région pour surgir sur les arrières des Américains, isoler des unités et les anéantir. À 15h44 pourtant, le 18th IR signale qu'il voit des soldats américains du haut du Ravelsberg, aux abords de Würselen : moins de 2 000 mètres séparent les GIs pour boucler l'encerclement d'Aix-la-Chapelle. À 16h15 le 16 octobre, une patrouille menée par le sergent Karwell, de la 30th ID, grimpe sur le Ravelsberg et fait la jonction avec la « Big Red One ». La ville est désormais définitivement coupée du reste du Reich !

## COMBATS DE RUES DANS AIX-LA-CHAPELLE : « KNOCK'EM ALL DOWN! »

Aix-la-Chapelle est une cité à la longue histoire. Les Romains y avaient installé des thermes, dans un lieu baptisé Aquisgranum. Ville de naissance de Charlemagne, c'est aussi à l'intérieur de ses murs qu'ont été sacrés les empereurs du Saint-Empire romain germanique. Avant la guerre, la ville comptait 165 000 habitants et vivait d'une certaine activité industrielle et de l'extraction du charbon ; en août 1944, il n'y reste que 20 000 personnes intra-muros. Des raids aériens ont



réduit la ville en ruines, le plus meurtrier étant la vague de bombardements de la RAF de mai 1944. Lorsque les Alliés approchent de la frontière allemande, le pouvoir nazi fait évacuer de force ce qui reste de la population, à l'exception de 7 000 habitants. Bien que la ville n'ait alors aucune importance stratégique, Hitler y attache une grande valeur symbolique : le cœur du *I. Reich* [11] ne peut évidemment pas tomber sans combat aux mains des envahisseurs. Il décrète donc la ville « forteresse » (*Festung*) et ordonne de s'y battre jusqu'au dernier homme. Le *Generaloberst* Jodl déclarera après la guerre que la défense d'Aix-la-Chapelle revêtait alors une importance particulière, car c'est la première grande ville allemande à être abordée par les Alliés. Les Allemands ont voulu montrer leur ténacité dans les combats pour le sol de la Mère-Patrie. Pour les Américains, au contraire, Aix-la-Chapelle n'est que de peu d'importance : réduite en ruines par l'aviation stratégique, elle n'offre pas de voies de communication essentielles, et sa localisation dans une vallée entourée de collines rend son approche difficile. L'*Oberst* Gerhard Wilck, à la tête de la 246. *Volks-Grenadier-Division*, dirige la défense de la ville. Köchling a déjà prélevé sur la division quatre de ses sept bataillons organiques pour entraver la poussée américaine sur le *Westwall*. Wilck installe son QG dans le luxueux hôtel Quellenhof, dans le parc Farwick, au nord de la cité.



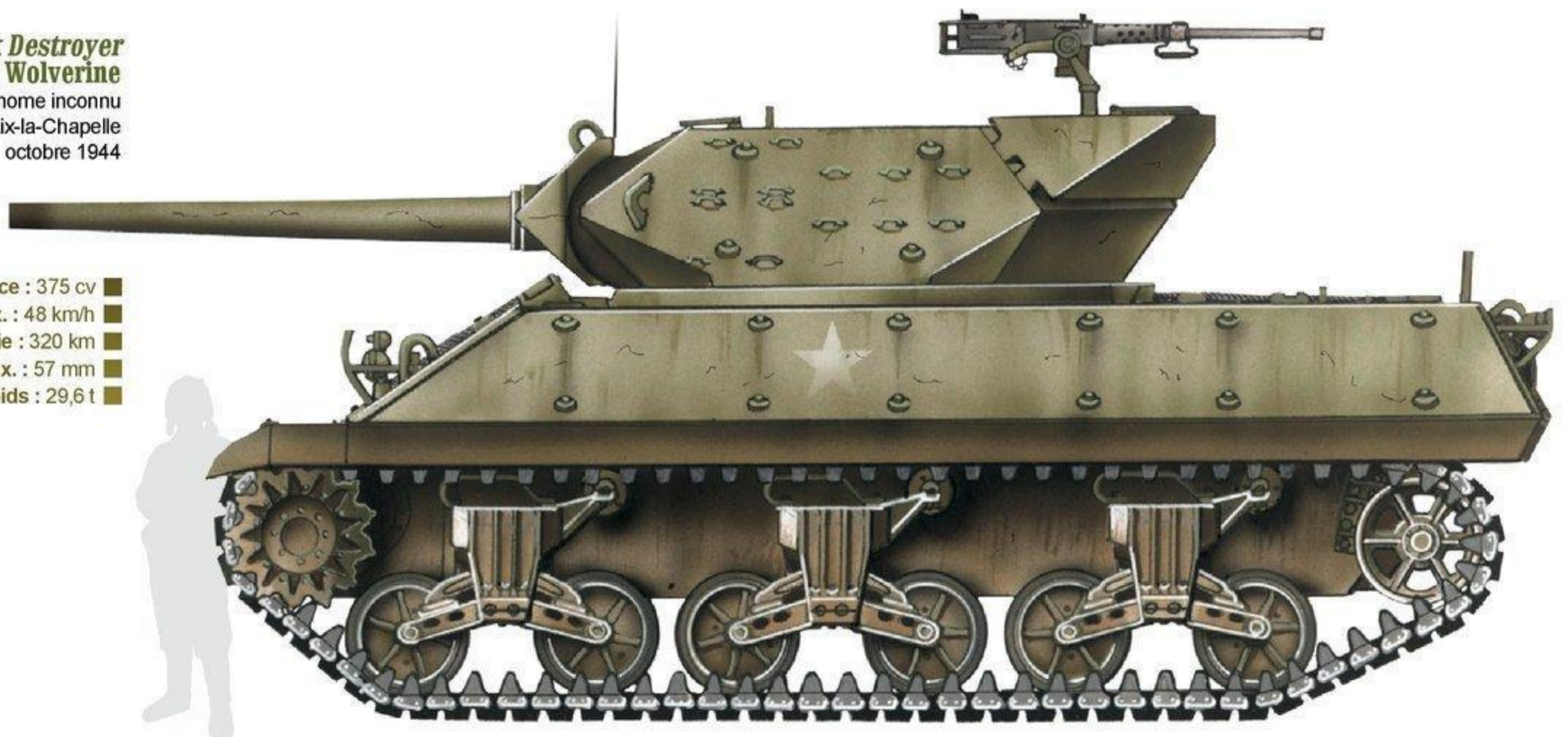
[10] Opération « Lüttich », lancée en vain par les Allemands le 7 août 1944 contre les 1st et 3rd US Armies qui ont percé le front normand pendant l'opération « Cobra ». L'attaque est brisée dès le 13 août.

[11] Le Saint-Empire romain germanique, né « officiellement » avec le sacre d'Otton I<sup>er</sup> par le pape en 962.

**Tank Destroyer M10 Wolverine**

Bataillon autonome inconnu  
Aix-la-Chapelle  
octobre 1944

- Puissance : 375 cv
- Vitesse max. : 48 km/h
- Autonomie : 320 km
- Blindage max. : 57 mm
- Poids : 29,6 t





Il contrôle, en plus de sa division, le 34<sup>e</sup> bataillon de forteresse, le 453<sup>e</sup> bataillon d'instruction ainsi que 125 policiers d'Aix-la-Chapelle et 80 autres de Cologne, acheminés en renfort. Deux bataillons de forteresse de la *Luftwaffe* sont également présents. 5 *Panzer IV* sont disponibles, ainsi que 19 canons de 105 mm du 76. *Artillerie-Regiment (mot.)*, 8 canons de 75 mm et 6 canons de 150 mm du 146. *(Pz) Artillerie-Regiment*. Les pièces antiaériennes qui protègent la ville sont reconverties pour l'usage au sol. Wilck peut aussi bénéficier de l'artillerie située au-delà de l'anneau d'encerclement américain. La *Luftwaffe* n'intervient que de nuit, avec de petits groupes d'appareils, sans influence réelle sur la bataille. En tout, le commandant allemand dispose d'environ 5 000 hommes, à la valeur combattive inégale. Côté américain, c'est le 26<sup>th</sup> *IR* de la « Big Red One » qui est chargé de la prise d'Aix-la-Chapelle. Il est inférieur en nombre aux défenseurs : deux bataillons plus un autre en réserve, soutenus par deux compagnies de Sherman

▲ Des paras allemands progressent dans des ruines. Lors de la bataille d'Aix-la-Chapelle, la défense manque de cohésion et de mordant, hormis quelques unités d'élite.  
Archives Caractère

▼ Toujours des *Landsern* avançant dans des ruines, dont l'un équipé d'un lance-flammes, arme qui fut seulement utilisée par les Américains, non sans efficacité, à Aix-la-Chapelle.  
NAC

et une de TD. Mais il est particulièrement expérimenté, puisqu'il est en ligne depuis son engagement en Afrique du Nord en novembre 1942. Afin d'éviter les combats de rues, Hodges envoie, le 10 octobre, un ultimatum au commandant de la ville lui ordonnant de se rendre dans les 24 heures, sous peine de subir un bombardement massif. Les défenseurs ne cèdent pas, et un déluge de feu s'abat dès midi le 11 octobre. Huebner, le patron de la « Big Red One », inquiet de l'encerclement encore fragile de la ville, a demandé au *Colonel* Seitz de ne pas trop s'engager dans un combat urbain pour éventuellement se retirer si besoin est.

## SEITZ ET CORLEY À LA POINTE DU COMBAT

Seitz, qui commande le 26<sup>th</sup> *IR*, prépare ses 2 000 hommes à conquérir la cité. Depuis deux jours, ceux-ci ont pris position dans les faubourgs Est de la ville, à Röhre Erde, pour attaquer le centre. Il place une compagnie provisoire sur son flanc gauche pour maintenir le contact avec le 1106<sup>th</sup> *Engineer Group* qui tient une ligne défensive à l'ouest de la ville. Ce groupe comprend deux bataillons du génie et deux compagnies de pontonniers, renforcés d'une compagnie antichar et d'une compagnie de mortiers. Le 2<sup>nd</sup> *Battalion*, commandé par le *Lieutenant Colonel* Daniel, doit avancer sur la ligne de chemin de fer Aix-la-Chapelle-Cologne, puis dans le centre-ville aux rues étroites. Le 3<sup>rd</sup> *Battalion* du *Lieutenant Colonel* Corley conduit l'effort principal vers le nord-ouest, en direction de la partie plus récente de la ville, avec ses rues larges et ses usines, avant de virer au nord-est pour s'emparer des hauteurs au nord de la ville, et notamment des trois collines principales, le Lousberg pour les Allemands ou Observatory Hill pour les Américains. Ces derniers sont forcés de déployer, pour l'attaque, tous leurs bataillons en première ligne : il n'y a pas de réserve.





Fort heureusement, ils peuvent compter sur un soutien appréciable : pas moins de 74 batteries d'artillerie ! À ce moment-là, la doctrine américaine du combat urbain pour l'infanterie, à l'instar de celle des chars, ne repose pas sur grand-chose dans les manuels de campagne, où le cas des grandes villes n'est même pas évoqué. Les manuels recommandent surtout d'envelopper les agglomérations pour les faire tomber et d'éviter les attaques frontales. En revanche, ils prévoient qu'une défense peut être organisée en profondeur et que les bâtiments (et surtout les caves) peuvent servir de points de résistance. Le manuel conseille aussi d'éviter de progresser par des rues balayées par les feux et, au contraire, de sauter de bâtiment en bâtiment en perçant des trous dans les murs. L'avance doit être méthodique, soutenue par l'artillerie, pour réduire chaque point de résistance l'un après l'autre. Elle doit aussi s'appuyer sur les chars. À midi le 11 octobre, 300 appareils alliés (P-47 et P-38 de la IXth Tactical Air Force) commencent le matraquage des positions, marquées aux fumigènes, après désignation de l'infanterie. 12 bataillons d'artillerie expédient 5 000 obus supplémentaires. Le 1106th Engineer Group, en position de blocage au sud de la ville, participe à sa façon au tir de préparation. Les sapeurs bourrent trois tramways d'explosifs avec des mises à feu à retardement, qu'ils baptisent V-13. Le premier explose prématurément, le deuxième déraile sur l'épave du premier. Le troisième passe après qu'une patrouille a dégagé les voies. Difficile de dire que l'explosion a eu un impact sur la défense ! De même du pilonnage massif, les fantassins ne constatent aucune diminution du feu adverse !

▼ En bas :

Un TD M10 fait feu de sa pièce de 76 mm dans Aix-la-Chapelle. Les TD, tout comme les chars, sont utilisés pour un appui-feu direct tout en étant protégés par l'infanterie : la bataille montre une coopération exemplaire du tandem blindés-fantassins.

▼ Ci-contre :

Des mitrailleurs de la « Big Red One » tirent à la Browning M1919 A4 cal.30 (7,62 mm) pour permettre à leurs camarades de progresser de bâtiment en bâtiment, le 15 octobre 1944.

## UNE LUTTE MAISON PAR MAISON

Le 13 octobre, le 26th IR entame son assaut. Le Lieutenant Colonel Daniel a reconfiguré chaque compagnie de son bataillon en véritable *Task Force* : en plus des trois sections de fusiliers et de la section d'armes lourdes (mitrailleuses et mortiers de 60 mm) de chaque compagnie, il a ajouté 3 chars ou TD, que la compagnie attribue ensuite aux sections. Les Sherman et Wolverine sont fort heureusement suffisamment étroits pour pouvoir manœuvrer dans un espace urbain confiné. Daniel attribue aussi à chaque compagnie deux canons antichars de 57 mm tirés de la compagnie antichar régimentaire, deux équipes de bazookas, un lance-flammes et deux mitrailleuses lourdes M1917 cal .30 à refroidissement par eau.





Les blindés doivent fournir un tir nourri sur les bâtiments jusqu'à ce que l'infanterie s'y soit engouffrée, en déplaçant le tir de bloc en bloc. Appuyée par ses mitrailleuses, l'infanterie doit nettoyer ensuite les pièces avec ses armes légères et des grenades. L'artillerie légère tire à une ou deux rues en avant de l'infanterie, l'artillerie lourde et l'aviation frappant plus en arrière. Pour orchestrer la progression, Daniel définit une série de *checkpoints* numérotés au niveau des intersections de rues ou de bâtiments remarquables. Aucune unité ne doit avancer au-delà du *checkpoint* tant qu'elle n'a pas fait la jonction avec les unités voisines. Les unités s'arrêtent à la tombée de la nuit pour éviter les tirs fratricides et se reposer. Pour faciliter

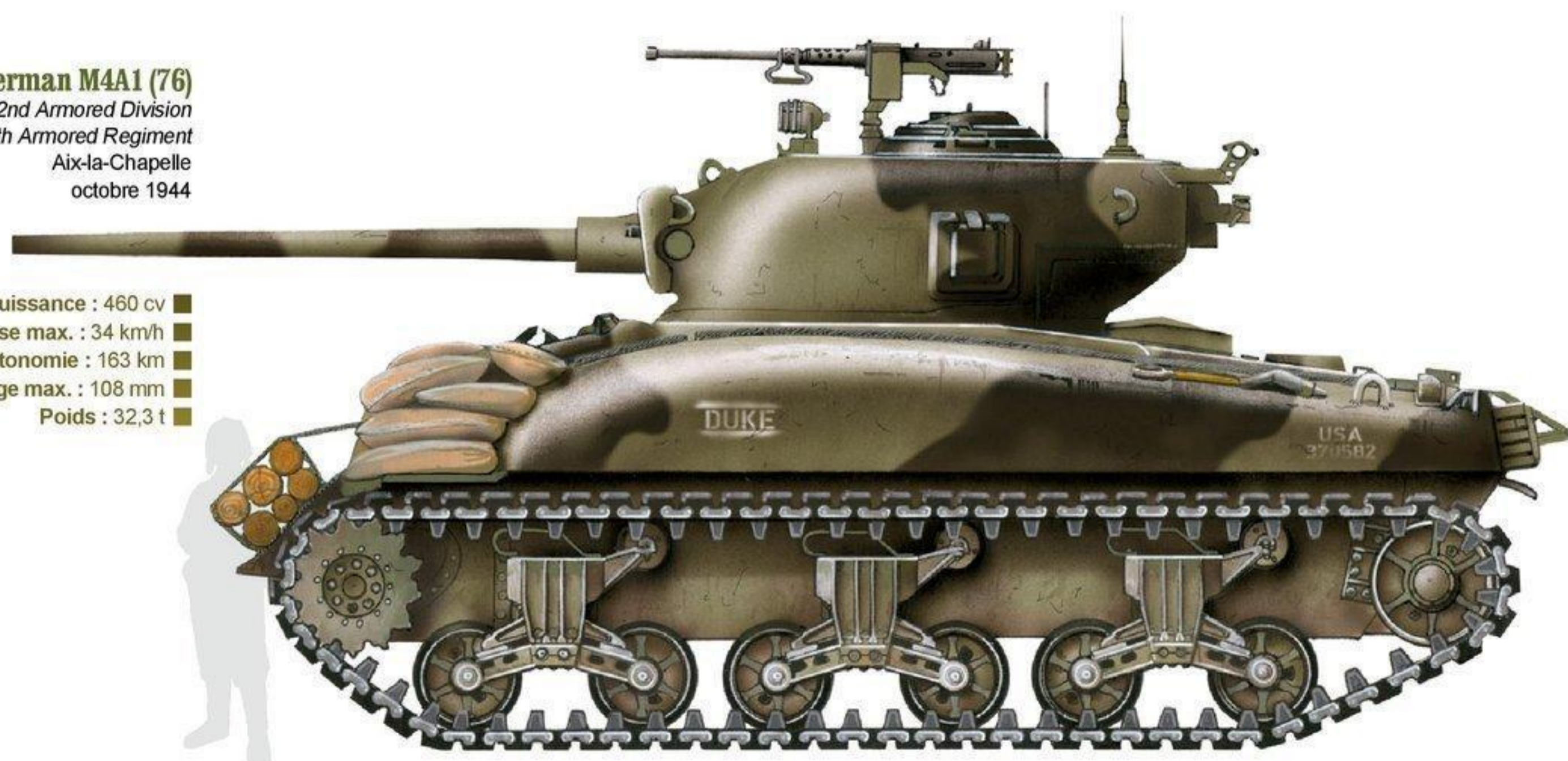
▲ Un Sherman Dozer franchit l'entrée de la gare d'Aix-la-Chapelle/Rothe Erde (un faubourg de la ville).

l'approvisionnement et l'évacuation des blessés, Daniel improvise une caravane employant les véhicules chenillés M29 Weasel. Le *2nd Battalion* n'a cependant pas encore atteint le premier *checkpoint* que le plan américain vole en éclats. Peu après l'entrée dans les faubourgs de la ville, 20 *GIs* se font tirer dans le dos, des *Landser* ayant utilisé les égouts pour les prendre à revers. Les Américains n'ont alors cessé de sceller toutes les bouches... Ils apprennent en outre à nettoyer correctement chaque bâtiment avant de passer au suivant. La vitesse d'exécution est reléguée au second plan devant le caractère méthodique du nettoyage. Le *3rd Battalion* se heurte, quant à lui, à une défense allemande solide à partir des bâtiments.

### Sherman M4A1 (76)

2nd Armored Division  
66th Armored Regiment  
Aix-la-Chapelle  
octobre 1944

Puissance : 460 cv ■  
Vitesse max. : 34 km/h ■  
Autonomie : 163 km ■  
Blingage max. : 108 mm ■  
Poids : 32,3 t ■





Deux Sherman sont mis hors de combat par des *Panzerfäuste*, mais l'un d'entre eux sera récupéré. Il devient évident que les canons des chars ne peuvent venir à bout de certaines maçonneries. Corley fait appel à des canons automoteurs M12 de 155 mm qu'il utilise en tir tendu. Il en emploie un et en envoie un autre au *2nd Battalion*. Au soir, le *3rd Battalion* a atteint la base du Lousberg, mais l'infanterie s'y accroche sous le feu des Allemands. Les combats de rues dans Aix-la-Chapelle deviennent une routine pour les Américains, qui en découvrent progressivement tous les aspects. Les chars effectuent un tir de suppression en arrière d'une section d'infanterie, avant que les fusiliers ne pénètrent dans les bâtiments et ne les nettoient avec leurs grenades et leurs armes automatiques. Le but est de repousser les défenseurs jusque dans les caves, où l'infanterie les déloge à la grenade et à la baïonnette. Les fantassins évitent les rues autant que possible : les mitrailleuses lourdes effectuent des tirs de suppression, tandis que les *GIs* avancent de bâtiment en bâtiment en perçant des trous dans les murs avec des bazookas ou des charges de démolition. L'artillerie emploie des obus à retard pour être sûre que ceux-ci pénètrent les bâtiments avant d'exploser. Les fusiliers cherchent à protéger les blindés des *Panzerfäuste* ; les chars stationnent en général au coin des rues, ne manœuvrant que pour traiter un objectif particulier. Une fois un bloc nettoyé, les blindés font mouvement vers la rue suivante.



▲ Un automoteur d'artillerie M7 Priest de 105 mm avance dans une ville. Les Américains n'hésitent pas à employer un soutien d'artillerie massif en combat urbain pour économiser les pertes.

## LANCE-FLAMMES CONTRE BUNKER

Bien évidemment, les Américains ne s'embarrassent pas de scrupules pour éviter des dommages à la ville. Le *leitmotiv* du *2nd Battalion* est « Knock'em all down! » [12]. Le caractère routinier des combats de rues n'empêche d'ailleurs pas l'emploi de tactiques moins conventionnelles. L'OSS a ainsi infiltré quelques jours avant l'attaque un groupe de *Rangers* de l'*US Army*, déguisés en soldats allemands, pour mener des sabotages, en particulier de nuit... L'une de ces équipes parvient à détruire un centre de communications. Une autre place deux mitrailleuses qui hachent menu les soldats ennemis d'une force de réaction locale, après avoir déclenché un barrage d'artillerie pour les faire sortir de leurs cantonnements [13]. La progression des deux bataillons américains continue, lentement. Le *2nd Battalion* attaque le remblai de chemin fer :

après un barrage d'artillerie initial de trois bataillons pendant 23 minutes, chaque homme des deux compagnies de pointe jette une grenade derrière l'obstacle. Deux chars franchissent le remblai, les véhicules suivants traversant une gare située dans le remblai lui-même, sous les voies ! La compagnie F progresse à droite et fait la jonction avec le *3rd Battalion*. La compagnie E est au centre, et la compagnie G, à gauche. Chaque compagnie a la charge d'un bloc de trois pâtés de maisons de large, ce qui donne une section par rue. Pendant l'attaque de la zone industrielle, un canon de *Flak* allemand de 20 mm disperse l'infanterie protégeant 2 Sherman. Les *Panzerfäuste* en détruisent un et endommagent le second. Trois fusiliers particulièrement courageux évacuent l'équipage et ramènent le char dans les lignes américaines. Les deux bataillons font leur jonction dans la ville. Wilck s'alarme surtout de la progression des Américains vers le Lousberg. Il s'est attendu à une attaque venant du sud et a déployé ses forces en conséquence. Or, les Américains arrivent par l'ouest, dans un secteur peu défendu. Wilck aligne donc 150 hommes du 404. *Volks-Grenadier-Regiment* et demande des renforts.

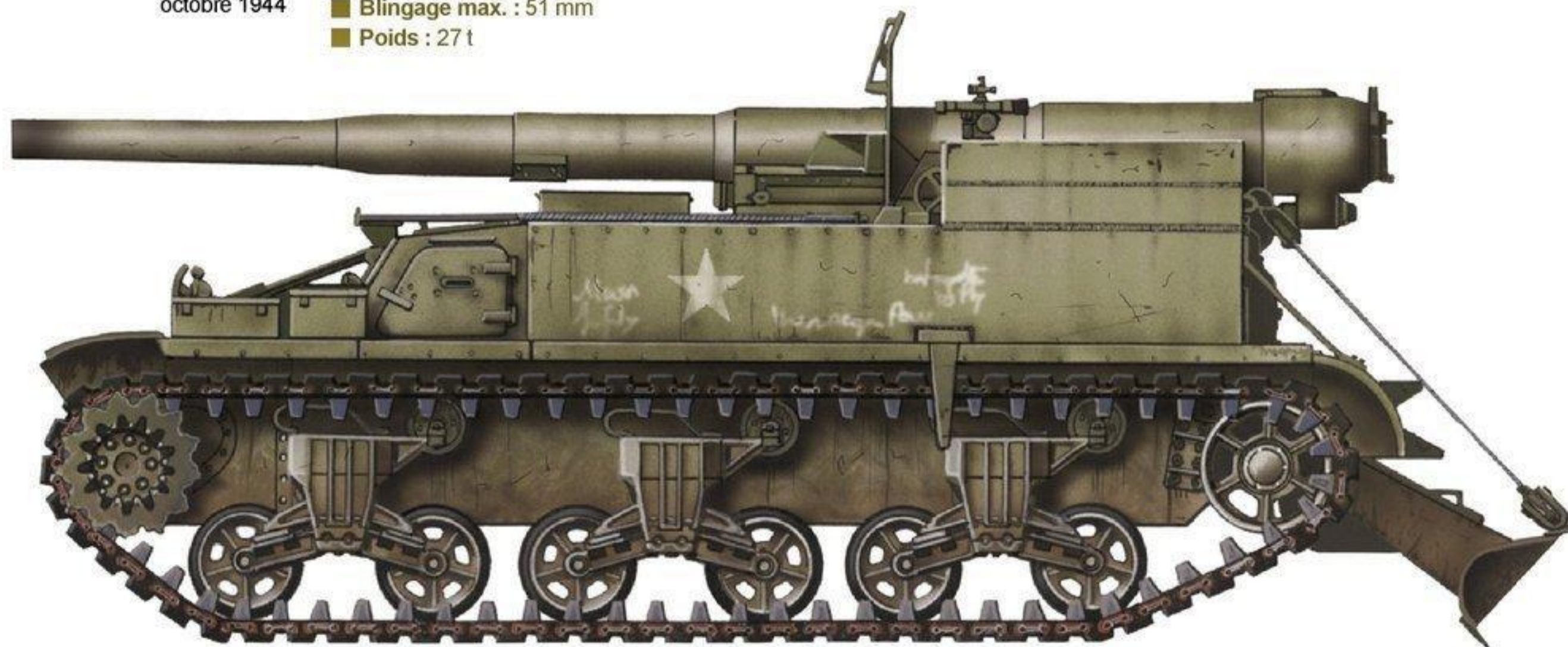
[12] Littéralement : « Frappez-les tous ! »

[13] Cette opération, citée par plusieurs ouvrages, reste entourée de beaucoup d'ombre.

### 155 mm Gun Motor Carriage M12

Field Artillery Battalion inconnu  
Aix-la-Chapelle  
octobre 1944

- Puissance : 400 cv
- Vitesse max. : 34 km/h
- Autonomie : 225 km
- Blindage max. : 51 mm
- Poids : 27 t







## LA DÉFENSE ALLEMANDE LIVRÉE À ELLE-MÊME

Le 16 octobre, le *2nd Battalion* s'en prend à un grand bunker repéré précédemment. Daniel expédie son canon automoteur de 155 mm couvert par des TD, eux-mêmes protégés par de l'infanterie portée. L'un d'entre eux tire sur la base de la position bétonnée pour dégager le champ de tir au canon de 155. Celui-ci entre en action, tire 12 obus et vient à bout de la position, qui se révèle receler un *Panzer* camouflé. Un autre blindé sera détruit de cette façon. Le *1106th Engineer Group* avance à l'intérieur de la ville et fait la jonction avec le *26th IR*. Les Allemands savent alors que si les *3. Panzer-Grenadier-Division* et *116. Panzer-Division* ne brisent pas l'encerclement, la ville est perdue. Les *119th* et *18th IR* font leur jonction le 16 octobre. Les Allemands ont tenté pendant trois jours de ralentir l'avance de la « Big Red One », sans résultat, de même que les poussées de la garnison depuis l'intérieur de la ville. Au soir du 19 octobre, le Haut commandement nazi abandonne tout espoir de dégager Aix-la-Chapelle et se prépare pour les prochains combats : Wilck doit résister jusqu'à la dernière cartouche. Une fois la menace d'une contre-attaque adverse écartée, Collins, le « patron » du *VIIth Corps* américain, décide d'employer une force blindée plus conséquente pour emporter la décision rapidement. Un bataillon de chars et un bataillon d'infanterie mécanisée de la *3rd AD* constituent la *Task Force* « Hogan » et rejoignent le *3rd Battalion* qui assaille le Lousberg. Une fois la colline prise, la *Task Force* « Hogan » virera au nord-est pour s'emparer de Laurensberg, un point du *Westwall* toujours tenu par les Allemands. Afin de dégager de l'infanterie pour la manœuvre, le *2nd Battalion* du *110th IR* de la *28th ID* relève le *26th IR* de l'occupation de la zone urbaine déjà conquise. L'assaut reprend le 18 octobre. Le *3rd Battalion* reconquiert le terrain perdu trois jours plus tôt et s'empare enfin de l'hôtel Quellenhof, après des combats à la grenade à main et à la mitrailleuse dans les soubassements de l'édifice. Le *2nd Battalion* poursuit son avance méthodique au cœur d'Aix-la-Chapelle, tandis que la *Task Force* « Hogan » se met en place pour l'assaut sur le Lousberg. Un canon automoteur de 155 mm du *2nd Battalion* pulvérise d'un seul obus un clocher d'église fortifié par les Allemands (resté imperméable aux obus de 75 des Sherman), qui tiraient sur les arrières du bataillon. Cette utilisation du canon automoteur de 155 mm en « sniper shot » résume sans doute à elle seule le slogan de la bataille côté américain : « Knock'em all down! ». La progression des blindés est entravée par la résistance allemande et un terrain spongieux. Le jour suivant, la *Task Force* « Hogan » pousse sur Laurensberg, mais est finalement envoyée plus à l'est, car la *30th ID* y est arrivée en premier. Le *2nd Battalion* prend la gare centrale d'Aix-la-Chapelle et progresse au nord : la résistance allemande s'effondre. Wilck dispose encore de 1 200 hommes et d'un canon d'assaut : sa demande de percée a été rejetée. Les canons n'ont plus d'obus. Les caves sont remplies de blessés, et le matériel médical fait défaut, tout comme la volonté de combattre.

Le 21 octobre après-midi, le *3rd Battalion* de Corley s'en prend à ce qu'il pense être un abri antiaérien, avec le canon automoteur de 155 mm. En fait, c'est le nouveau QG de Wilck, qui se rend peu après. Utilisant deux Américains capturés pour signaler leur présence,

Le *SS-Bataillon* « Rink » de la *Kampfgruppe* « Diefenthal » tient une portion du *Westwall* au nord de la ville, face à la *30th ID*. Au soir du 14 octobre, renforcé de 8 canons d'assaut, le bataillon est retiré de la ligne et envoyé sur Aix-la-Chapelle. Il a cependant perdu la moitié de son effectif dans ses récents combats. Le 15 octobre, le *3rd Battalion* de Corley reprend son attaque avec le soutien des mortiers de 4,2 inches. En milieu de journée, il s'empare de plusieurs bâtiments, mais l'hôtel Quellenhof se révèle imperméable au feu. Corley s'apprête à utiliser le canon automoteur de 155 mm et une compagnie d'infanterie pour l'assaillir, lorsque les Allemands contre-attaquent avec un bataillon. Les troupes du *SS-Bataillon* « Rink » et du *404. Volks-Grenadier-Regiment*, appuyées par des canons d'assaut, arrivent, au bout d'une heure, à faire plier les Américains, qui reculent, perdant un TD, un canon antichar et une mitrailleuse lourde. L'élan s'essouffle à 17h00. Seitz reçoit l'ordre de maintenir le *26th IR* sur ses positions, le temps d'évaluer la situation et de voir si l'adversaire ne cherche pas à briser l'encerclement en un autre point. Ce même jour, le *2nd Battalion* affronte la résistance d'un bunker antiaérien à trois étages avec des murs de 5 mètres d'épaisseur. Les *GIs* repoussent les Allemands à l'intérieur et tirent à la mitrailleuse sur les portes. Ils adressent un ultimatum aux défenseurs, qui l'ignorent. On apporte un lance-flammes, qui s'avère défectueux : on ne peut le faire fonctionner que grâce à une allumette ! Un seul jet sur les portes suffit à dissuader les quelque 200 défenseurs – qui protégeaient un millier de civils – de poursuivre le combat.

▲ Une colonne de prisonniers allemands après la reddition d'Aix-la-Chapelle. Plus de 3 400 Allemands ont été capturés dans le nettoyage de la ville.

▼ Page de droite, en haut : Des prisonniers allemands sont rassemblés par des soldats américains ; l'un d'entre eux ne tient visiblement pas à ce que son visage soit immortalisé...

► Page de droite, en bas : Un *Half-Track* en tête d'une colonne américaine traverse Aix-la-Chapelle, première grande ville allemande à être tombée entre les mains des Américains !



les Allemands sortent du bâtiment et se constituent prisonniers. Le reste de la garnison dépose les armes sur ordre de Wilck. Les Américains évacuent les prisonniers et les civils, ce qui entrave toute constitution d'un mouvement de guérilla sur leurs arrières. 6 000 des 7 000 habitants demeurés dans la ville sont bientôt regroupés dans les casernes de Brand, à quelques kilomètres de là, pour être filtrés par le contre-espionnage américain.

Au final, les *GIs* ont perdu, en ce qui concerne les deux bataillons du *26th Regiment* [14] engagés dans les combats de rues, 75 tués, 474 blessés et 9 disparus. Les pertes totales sont sans doute plus élevées. La *30th ID*, qui manœuvre pour encercler Aix-la-Chapelle, laisse ainsi 3 000 hommes sur le carreau entre le 2 octobre et la prise de la ville, et la *1st ID*, l'autre pince de l'encercllement, 1 350 hommes (dont 150 tués). Les pertes américaines ont donc été plus lourdes pour envelopper Aix-la-Chapelle (détruite à 80 %) que pour la réduire ! L'ennemi laisse derrière lui 2 000 tués et blessés et 3 400 prisonniers, la *30th ID* en capturant 6 000 de plus dans les combats autour de la ville.

[14] Le *2nd Battalion* de Daniel, l'unité la plus méthodique dans le combat urbain, compte moins de 100 pertes !

## CONCLUSION

La prise d'Aix-la-Chapelle a été facilitée, côté américain, par un esprit agressif et une remarquable faculté d'adaptation. Le commandement américain sait innover en utilisant les canons automoteurs de 155 mm en tir tendu ou bien en établissant des règles strictes de progression pour éviter les méprises. Pour le reste, le combat urbain reste une affaire conventionnelle, où les chars sont employés en soutien d'infanterie. Les officiers du *26th Regiment* ont cependant su créer de petites équipes d'assaut et aussi gérer le problème des civils – ce qui nous ramène d'ailleurs aux conflits contemporains. Les combats sont très linéaires, surtout dans le secteur du *2nd Battalion*. Les Américains emploient en fait les tactiques de manœuvre et de feu prévues dans leur doctrine de combinaison des Armes : ils utilisent les recettes qui ont fait leurs preuves en Normandie.

Les Allemands, qui ont l'expérience du combat urbain, ne peuvent l'appliquer à travers la *246. Volks-Grenadier-Division*, unité récemment constituée, qui assure l'essentiel de la défense. Le *SS-Bataillon* « Rink », unité plus aguerrie, n'est guère suffisant pour renverser le cours de la bataille. Les Allemands n'ont pas été capables de mettre en ligne plus de deux bataillons pour percer l'étau américain depuis l'extérieur de la ville et un bataillon seulement depuis l'intérieur. Ils ont violé le principe de concentration des forces en engageant, depuis l'extérieur, leurs unités au compte-gouttes. Ils n'ont pas utilisé beaucoup de mines ou de pièges explosifs. Enfin, la topographie a joué contre eux : ils ont été dominés dans la vallée par les Américains qui contrôlaient les hauteurs environnantes. Ils n'ont pas bénéficié non plus des destructions opérées par le feu américain : les ruines de la ville ne leur ont pas été d'un grand secours pour améliorer la défense.

Les chars américains se sont montrés précieux en appui de l'infanterie dans les combats de rues, malgré la menace des *Panzerfäuste*. Cependant, les commandants ont été ensuite encouragés à éviter les combats urbains. Aussi, leurs pertes ont été relativement légères si on les compare à celles des combats dans la forêt de Hürtgen ou à la contre-offensive allemande dans les Ardennes. Les Américains se sont emparés de la ville en neuf jours seulement : une véritable performance... Cependant, si la prise de la place est un succès symbolique pour les vainqueurs, ceux-ci ont dépensé du temps et des ressources pour un objectif intermédiaire, et les soldats du *Reich* sont parvenus à retarder la marche sur le Rhin et la Ruhr. Les envahisseurs vont désormais chercher à s'emparer du terrain exécration de la forêt de Hürtgen, au sud-est d'Aix-la-Chapelle, où les combats seront encore plus atroces que ceux livrés dans le *Westwall* entourant la ville. ■

## POUR EN SAVOIR PLUS

- ▶ Ferrell (cap. B. K.), « The battler of Aachen. The 1944 Siege of Germany's West Wall Led to MOUT Fighting in a Historic City », paru dans *Armor*, novembre-décembre 2000, P. 30-36
- ▶ Gabel (C. R.), « Knock'em all down: The Reduction of Aachen, October 1944 », paru dans Robertson (W. G.) et Yates (L. A.), *Block by Block: The Challenges of Urban Operations*, U.S. Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 2003, p. 63-91
- ▶ Gabel (C. R.), « The 2nd Battalion, 26th Infantry, at Aachen, October 1944 », paru dans Spiller (R. J. dir.), *Combined Arms in Battle Since 1939*, U.S. Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 1992
- ▶ Gott (K. D.), *Breaking the Mold. Tanks in the Cities*, Combat Studies Institute Press, Fort Leavenworth, 2006
- ▶ Macdonald (C. B.), *The Siegfried Line Campaign*, Center of military history United States Army, Washington, D.C., 1993 (1<sup>re</sup> éd. 1963)

